

Comme tout le monde, la crise corona nous a affectées, mais pas de manière dramatique. Nous n'avons pas eu de malades, même si deux sœurs ont passé, par prudence, quelques jours en isolation. Les conséquences financières sont limitées. L'impact le plus sensible s'est ressenti au niveau de la liturgie, en particulier le vécu de l'Eucharistie et au niveau de l'accompagnement de nos sœurs en maison de repos.

Le vécu du confinement aux Pays-Bas est basé sur une certaine liberté et la responsabilité individuelle. Comme le groupe à risques dans notre communauté est assez important, nous avons décidé de suivre les normes de manière assez stricte et nous avons fermé l'Eglise, l'hôtellerie et le magasin. Les Evêques ont établi des normes assez strictes, notamment l'interdiction de distribuer la communion. De plus, nos célébrants habituels viennent d'une maison de retraite de religieux qui était tout à fait fermée. En conséquence nous n'avons pu vivre l'Eucharistie pendant environ 2 mois. Le dimanche nous la suivions à la télévision. En semaine, nous célébrions seulement l'Office. Depuis fin juin, nous célébrons l'Eucharistie le dimanche et solennités. Cela nous a motivé à entreprendre tout un chemin de réflexion sur le vécu de l'Eucharistie et sur la célébration de l'Eucharistie quotidienne. Nous avons un programme de formation et de dialogue autour de ce thème pour les mois qui viennent.

En communauté, nous avons vécu ce temps comme un temps de ressourcement. Le rythme était ralenti, et l'absence de visiteurs et de bénévoles a eu un impact direct sur l'atmosphère dans la communauté. Il y eu une réelle prise de conscience que tous ces contacts, aussi importants soient ils, avaient un gros impact sur notre vie monastique et communautaire. Là aussi, nous avons partagé autour de ce thème et avons d'ailleurs adapté notre manière d'accueillir.

Ce sont certainement nos sœurs en maison de repos qui ont le plus souffert de la situation. Les visites étaient interdites, et toutes n'étaient plus en état de garder un contact téléphonique. La situation était aussi difficile à expliquer. De plus, la maison de religieux près de chez nous va fermer à terme ce qui a pour conséquence que certaines sœurs venaient juste de déménager avant le début de la crise et que l'une d'entre elle n'a pas pu déménager à la date prévue. Cela a créé encore plus d'insécurité dans cette période difficile. Une de ces sœurs est d'ailleurs décédée pendant cette période, mais pas du corona. Toutes les restrictions n'ont pas rendu les dernières étapes autour du décès faciles.

Naturellement, la fermeture du magasin et de l'hôtellerie ont eu des conséquences financières directes. Cependant, le cimetière écologique a été ouvert en septembre dernier et soutient déjà positivement notre économie. Si au début de la crise nous avons eu très peu de demandes car la crémation semblait mieux répondre à la situation de crise, nous avons par la suite très vite vu la demande augmenter car, face à la possibilité de la maladie et de la mort, beaucoup souhaitaient régler à l'avance leur choix alternatif pour une tombe dans une réserve naturelle.

Pendant toute cette période, qui a aussi été angoissante pour certaines d'entre-nous, nous avons parfois vécu de près des situations difficiles de famille, d'amis et de communautés religieuses. Notre impossibilité à aider directement nous a obligées à nous recentrer sur l'importance de notre présence par la prière. Nos offices sont depuis longtemps retransmis par internet, mais cela s'est intensifié pendant cette période difficile pour beaucoup. Cela aura été notre petite contribution dans cette crise qui a provoqué beaucoup de souffrances et posé beaucoup de questions.